

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Si vous êtes faible prenez le Vin de PIN PARFUME

ANNÉE — N° 20

MONTREAL, 9 AVRIL 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU

EN COLLABORATION

H BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



LA GUERRE AMERICO-HISPANO

LADÉBAUCHE. — Battaiez-vous pas ! battiez-vous pas !! Les canayens vous fournirons pas des fiaux ; vous avez trop Pair bête.....

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout

FEUILLETON DU CANARD

LE CHATIMENT

Par

OCTAVE FÉRÉ ET EUGÈNE MORET

VIII

LE TRIBUNAL DES HOMMES ET LE JUGEMENT DE DIEU

(Suite.)

Maitre Lachenal se leva.

Il devint aussitôt le point de mire de la plus vive attention.

Pâle, la physionomie sombre, fatale, d'une main s'appuyant contre la balustrade, de l'autre essuyant la sueur qui perlait sur son front chargé de nuages, il parla.

Il serait plus exact de dire qu'il essaya de parler, car sa voix hésitante et fourde fut d'abord inutile et la parole était laborieuse, difficile, diffuse.

On hochait la tête d'un air de déception et de compassion.

Mais bientôt cette voix qui sifflait haletante prit de l'ampleur et de la sonorité ; elle remplit l'enceinte et alla retentir jusqu'au dehors.

On eût dit que les poumons s'étaient développés après s'être essayés timidement.

La parole sortit triomphante, nette, profonde, accentuée et puissante.

Les plus mal disposés furent entraînés ; il commandait l'attention ; on l'écoutait, suspendu à ses lèvres.

Lachenal dominait son auditoire. On frémissait autour de lui. Le grand avocat renaissait. La lumière se faisait là où était l'ombre.

Les subtilités, les arguties, les fantômes les plus épicieux de l'accusation s'écroulaient et, surpris, confondus, émerveillés, juges et jurés interrogeaient leur conscience et sentaient la vérité qu'ils avaient cru tenir dans leurs mains fuir devant eux et leur raison s'égarer.

Qu'allait-il advenir de tout cela ?

— Messieurs, continuait le défenseur d'une voix tonnante, si j'ai tenu à parler devant vous, si j'ai quitté ma retraite, moi que la maladie a chassé de cette enceinte, si, souffrant, agonisant, je me suis entraîné jusqu'au pied de ce tribunal, c'est que j'avais quelque chose à dire, c'est que j'avais à empêcher

un grand crime... c'est que j'ai pensé que seul, peut-être, je pouvais, à défaut d'éloquence, mais à force de vérité, faire élargir la lumière et vous épargner une erreur judiciaire.

— Une erreur judiciaire, oui, messieurs, je maintiens le mot.

— Une accusée est devant vous elle est innocente ; si vous la condamnez, vous commettriez un crime plus grand que celui que vous lui reprochez.

— Germaine Figart est innocente, je vous le jure.

— Des preuves de cette innocence ? ne direz-vous. Donnez-m'en, vous qui l'accusez, de sa culpabilité. L'acte d'accusation en fourmille, répondez-vous ; M. le procureur général, dans sa remarquable plaidoirie, les a groupées en faisceau et vous les a exposées de façon à ne plus permettre la doute. Eh bien ! tout ce ça est une fantasmagorie. Je rends justice au talent si vigoureux et si énergique de M. le procureur général, mais dans cette affaire il n'a rien prouvé, et je vais, moi, une à une renverser toutes ces prétendues preuves échafaudées avec tant de peine et d'habileté.

— Quelle assurance, disait-on, quelle foi, quelle conviction !

Et l'on ne perdait pas un mot.

— Je serai rapide, messieurs, très-rapide ; les faits parlent d'eux mêmes et n'ont pas besoin de commentaires :

— Une femme est accusée d'un crime abominable. Quelle est d'abord cette femme ? Vous le voyez, messieurs, et l'accusation ne vous dit pas le contraire : une fille douce, dévouée, laborieuse, bonne, aimante. Elle n'a que des amis et pas d'ennemis, et quand elle se trouve à avoir de l'argent à elle, qu'en fait-elle ? Elle le donne à une brave femme qui est sa tante, pour l'aider à vivre.

— A sa bonté, cette fille joint la simplicité ; la preuve, c'est son retour en France, quand il lui était si facile de rester, où elle était, et où elle a acquis par son travail une honnête aisance ; la preuve encore, c'est son silence, son obstination à ne vouloir pas se défendre, comme si elle redoutait pour d'autres personnes la trop vite lumière de la vérité !

— Donc, fille simple et bonne, elle est accusée d'un crime qui prouverait à la fois l'astuce et la perversité, toutes les ruses et les finesces de l'esprit, et toute l'abomination d'une âme façonnée au crime.

— Vous voyez d'ici déjà l'impos-

sibilité morale des faits relatés quand on les rapproche de la nature et du caractère de celle à qui on les impute.

— Voyons-les, maintenant, ces faits et examinons si à l'impossibilité morale ne se joint pas, avec la même éloquence, l'impossibilité matérielle :

— Elle était la maîtresse de M. de Fraidières, et elle l'a assassiné.

— Voilà ce que prétend l'accusation, et sur quoi elle pose les premières bases de son système.

— Sur quoi s'appuie-t-elle ? Sur un brouillon de correspondance signé de la main de Germaine Figart ; sur une somme d'argent dont on ignore la source et trouvée en sa possession. Pour appuyer ce second grief, on invoque son départ précipité et son éloignement de France depuis douze années.

— Il est inutile de chercher d'autres arguments : ce sont là les seuls qui soient allégués. Eh bien ! je vous l'avoue, messieurs, je les trouve tellement faibles et inconsistants que je m'étonne que l'accusation ait été réduite à s'en servir et à les présenter pour réclamer une condamnation aussi terrible que la peine de mort !

— Si cette fille était réellement la maîtresse de M. de Fraidières, elle avait tout intérêt à prolonger l'existence de son amant, et tout à perdre en précipitant celui-ci dans la tombe.

— Elle n'avait aucun don de sa main, aucun legs ne lui était laissé ; donc toutes les conjectures imaginées pour expliquer ce crime tombent d'elles-mêmes, et, si vous croyez un instant à la véracité de ce fait, vous devez, pour être d'accord avec le bon sens et la raison, repousser complètement l'idée du crime.

— Mais maintenant, messieurs, je m'inscris en faux contre le fait lui-même, et ici je réponds à la secrète pensée de votre âme. Vous, Messieurs de la cour, vous avez connu M. de Fraidières, vous avez été liés avec lui, vous l'avez vu s'engager à vos côtés, vous avez entendu sa parole éloquentes non seulement par la forme, mais par la justesse et la moralité de pensées. Quelle homme était plus digne de représenter la justice ? et j'en appelle à la mémoire de messieurs les jurés, en dehors cette enceinte, quel est celui de nous qui peut se flatter d'avoir donné le spectacle d'une existence plus noble, plus pure, l'exemple de vertus plus manifestes et d'un caractère plus élevé ?

— Voulez-vous donc admettre qu'un homme de cette valeur, de

ce mérite, de cette dignité, en d'amis, parmi lesquels il était de compter le plus grand nombre de ceux à qui je m'adresse ici, avant au milieu d'une famille aimait, qu'il adorait, fût descendu jusqu'à se faire l'amant d'une vante !

— Vous ne le croyez pas, messieurs ; en mémoire le défend, votre pensée bien plus que votre indignation, je ne saurais faire moi-même.

— Mais ces lettres ?... Quelles lettres ?... Sont-elles de lui ?... Elles écrites de la main que connaissez ? Non ! de lui, de sa main, pas une ligne. Ce qu'on invoque, ce sont des feuilles d'aut de la main de cette fille même, et, moins que cela, brouillons de lettres !

— Qu'est-ce que cela prouve ? brouillons ne peuvent être écrits sous une inspiration inspirée, bien mieux, conseillés que que mauvais génie attaché à la perte de cette malheureuse, alors ne serait plus qu'un instrument ?

On écoutait sans respirer l'argumentation nouvelle. On sentait que le défenseur s'avait l'un pas sûr, et qu'il tenait la conclusion quelque chose de plus réfragable encore.

Il reprit à peine haleine dans la conclusion et poursuivit :

— Mais pourquoi vais-je chercher si loin ? Cette fille n'a pas écrit ces brouillons qu'on lui reproche ; ils ne sont pas de sa main, je m'en porte garant.

— Pardun, maître Lachenal interrompit le président, mais n'avez-vous pas un peu loin dans votre défense ? L'accusée, il est à toujours si es cuir, abilité, ne c'est jamais inscrite contre l'authenticité de ces brouillons trouvés dans sa chambre après son décès et qui lui sont imputés.

— Je ne sais dans quel sentiment reprit Lachenal, l'accusée a gardé le silence, mais je déclare, que ces lettres ne sont pas de sa main.

— Maître Lachenal, vous ne pouvez affirmer ce que l'accusée affirme pas elle-même.

— Interrogez-la, monsieur le président, si lent.

Ici, il y eut une scène qui produisit une immense émotion dans la salle.

A la question directe posée par le président, Germaine resta muette.

— Répondez donc, lui dit le président. Êtes-vous, oui ou non, l'auteur de lettres ?

Répondez ! cria Lachenal, ne dites rien et dites la vérité. Au moment, ne vous en prenez qu'à des malheurs terribles qui ont résulté d'un mensonge. Cette fille alors regarda le président puis Lachenal, et dit :
 — Jamais M. de Frairidres n'a fait autre chose pour moi qu'un mensonge, et je n'aurais pas osé me permettre de lui écrire.
 — Mais ces brouillons trouvés dans votre poche ?
 — Ils ne sont pas de moi.
 — Cependant on a confondu votre écriture, et l'expertise a démontré qu'ils émanaient bien de vous ?
 — Je n'y comprends rien, mais je déclare que je n'ai jamais écrit à M. de Frairidres, ni tracé des brouillons à cette occasion.
 — Permettez-moi dit cela avec un accent qui portait avec lui son caractère de sincérité, et qui plaidait bien mieux en sa faveur que les déclarations faites par les autres. —
 — Continuez, dit le président, ne pouvez-vous dissimuler son émotion en s'adressant à Lachenal.
 — Vous l'attendez, Messieurs ! celui-ci, est ce là le ton de duplicité, et celle qui parle de sincérité, est-elle capable d'une scélératesse, et d'une audace qu'auraient eue les esprits les plus criminels et les plus retors ?
 — La vérité éclate à vos yeux ; il s'agit d'une œuvre de machination et d'une comédie infâme dont je voudrais, devant vous, dénouer la trame.
 — Non seulement cette fille n'est coupable, mais elle est la victime d'un véritable criminel.
 — Le crime est flagrant, dit-on.
 — Messieurs, je ne le nie pas ; mais moi comme pour la justice, M. de Frairidres n'est pas mort de mort naturelle. Mais de là à dire que cette fille est coupable, c'est loin et j'ai même qu'elle ne l'est pas.
 — Elle n'était pas la maîtresse de M. de Frairidres.
 — Les lettres qui témoignent de son amour n'émanaient pas d'elle.
 — Elle n'a pas voulu l'empoisonner, car elle n'avait aucun intérêt à cette mort, et tout prouve au contraire, qu'elle aimait son mari et lui était dévouée.
 — Elle eût voulu le faire, remarquez ceci, Messieurs, qu'elle n'en eût dans les mains ni les moyens ni la possibilité.
 — M. de Frairidres était soigné par deux médecins étrangers l'un d'eux et gardé à vue par sa famille.

— Mais alors ? faisait-on dans la foule, saisissant les paroles sur les lèvres de Lachenal, qui, emporté par l'amour de son art, la chaleur de l'éloquence, l'enthousiasme de la vérité, l'ardente volonté de réussir, et peut-être aussi poussé par un étrange sentiment qui n'aurait pu s'expliquer, n'entendait rien, ne voyait rien et allait droit devant lui, bouleversant les esprits, et ouvrant à ce procès, qu'on croyait jugé, des horizons nouveaux, pleins d'insondables profondeurs et de mystérieuses révélations.

— Ce n'est pas, poursuivait-il, une pauvre fille de campagne qui n'aurait eu l'idée de préparer de longues mains des matières arsenicales et de les employer à petites doses afin de dérouter les soupçons. Elle aurait tué son maître brutalement d'un seul coup, et n'aurait eu ni le génie ni la prudence qui ont présidé à ce drame infernal.

— Si elle l'eût eu, elle eût été prise vingt fois, car il est impossi-



Les coupables ont tous subi leur peine terrestre.

ble d'admettre que, pendant trois mois qu'a duré la douloureuse agonie de la victime, les menaces de cette malheureuse eussent échappé aux regards de tous ceux qui l'approchaient et qui avaient mission de le veiller.

— Tout est possible, me direz-vous ; croyez-vous donc possible aussi que, toujours pour déjouer les soupçons, après avoir employé les matières arsenicales, elle s'adressât aux matières plombiques ? Admettez-vous aussi que cette fille eût le génie du mal développé à ce point ? Et où se serait-elle procuré ces deux sortes de poisons ? Aucun pharmacien ne les eût livrés ; pas un n'eût venu vous dire qu'ils lui eussent été demandés !

— Cependant il est prouvé qu'elle ne connaît personne en dehors du département ; pendant plus de six mois, elle n'est pas sortie de la ville, et les courses qu'elle a faites pour la maison qu'elle servait

n'o t jamais duré au delà de quelques heures. De plus, il est prouvé qu'elle n'a eu aucune correspondance.

— Donc, matériellement, cette fille a été dans l'impossibilité de se procurer un poison quelconque, et je déclare que, si ses vêtements ont donné de l'arsenic et du plomb, c'est une main étrangère, la main d'où sont sorties les lettres, qui a aussi travaillé à ce résultat.

— Prenez garde, maître Lachenal, dit le président avec bienveillance ; vous ouvrez la porte à une autre enquête, et vous vous exposez à jeter la suspicion là où elle ne saurait atteindre.

— O si, Messieurs, poursuivait Lachenal qui sembla ne pas entendre cette observation, il y a une autre main que la sienne dans tout ceci, une main qui commet des crimes et en même temps se met à l'abri, une main sûre, habile, expérimentée et secondée peut-être par un complice intelligent.

— Les poisons ont été expédiés de Paris non de chez un pharmacien, mais de quelque laboratoire de chimie ou peut-être encore de quelque pharmacie d'hôpital. Un interne aura fourni le poison. Ce sont là des services qu'on se rend entre hommes, entre jeunes gens surtout, sous prétexte d'expériences, d'essais, d'études chimiques, que sais-je !

Ici l'étonnement fut au comble dans l'auditoire, mais si le président, ni le ministère public ne songea à interrompre l'avocat.

Celui-ci, livide, exalté, le sueur au front, ne se possédait plus et parlait, parlait... comme s'il n'eût plus eu conscience de l'importance de ses paroles.

(A suivre.)

VIENT DE PARAITRE
NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE
 M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1676 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.
 Envoyez 25 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour votre "Gazette des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs qui nous les autres inventeurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.
MARION & MARION, EXPERTS,
 No 124 rue St. Jacques, Montréal.

Boulevard St-Lambert

LA VÉRITÉ EST :
 Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfumé. 10 cts la barre partout.



S.A. BROUSSEAU, L.D.S
 7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

BRULEZ les ALLUMETTES EDDY

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants : les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Mag-lures, mal de Barbe, mal de Lèvres, tords d'Ongles, mal du Nez et d'Orailles, Crevasses, H morrhoides, An-pouls, Lépre, etc

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jas. Riendeau.

Librairie FAUCHILLE
 1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales ; "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode National, reçue tous les ans, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avance.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	2c la ligne
3,000 à 5,000 "	2 1/2 "
6,000 à 10,000 "	3 "
11,000 à 25,000 "	4 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion 1c la ligne
2e insertion et suivantes, 50 %

Les annonces sont cotées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 9 MARS 1898

La guerre! La guerre!

L'excitation est extraordinaire! Les
flottes espagnoles et américaines sont
dans le golfe guettant la flotte cana-
dienne pour l'acheter.

Les délégués de l'Espagne et des
Etats Unis sont à Montréal en frais
d'acheter tout ce que nous avons:
armes, projectiles, outils, flotte, ca-
nons, munitions, soldats, lèches,
pataques, lard et beurre.

Les deux consuls américain et es-
pagnol se sont rencontrés chez notre
ami Colas pour prendre un coup sur
le port.

Joe Vincent est appelé par les dé-
légués de ces deux gouvernements.

Le délégué Américain.—Que de-
mandez-vous pour la flotte Cana-
dienne?

Joe Vincent.—Je vais consulter
mon chef.

Il télégraphie aussitôt :

Sir Wilfrid Laurier, Ottawa.

Les nations veulent acheter notre
flotte, que faire?

JOE VINCENT.

Réponse :

Joe Vincent, Montréal.

Nous sommes sujets anglais. Pre-
nez-garde.

Vends ma carabine de la Saskache-
wan, ton yacht et les fusils achetés

par Desjardins, huit cent millions.
nous paierons Mann et McKensie. ça
va mal au sénat. Surveillance la pou-
drière de l'Isle Ste Hélène.

WILFRID.

Notre ami Vincent vend son yacht
aux deux nations, elles le fendent en
deux, une moitié pour l'Espagne et
l'autre moitié pour les Etats-Unis.
"C'est tout ce que nous avons comme
flotte, dit-il."

Consul d'Espagne.—Et la pou-
drière?

De suite les deux consuls traversent
à l'Isle Ste Hélène conduits par des
autorités. On trouve une cartouche
vide et une balance que notre ami
Despatie avait laissé moisir parce que
la corporation ne lui paie pas ce qui
lui est dû. Les belles balances et
le reste, il ne peut pas les vendre.

Le consul américain.—Notre meil-
leure corvette est dans le golfe.

Le consul espagnol.—La nôtre itou.

Tous deux.—Que demandes tu?

Joe.—Faites donc pas les fous.
Laurier m'a dit: nous sommes tou-
jours sujets anglais. Faut bien mieux pren-
dre notre flotte aux chars de Rouse-
Baint avec les canots de Caughnawa-
ga et les bobs sleigh des chantiers du
Nord.

Les deux consuls.—Et les armes
combien?

—Prenez tout après vous être adres-
sé au commodore Phaneuf qui com-
mande la flotte du club Riendeau.
Il y a mon canon qui pète au départ
des dignitaires, dans le port de Mont-
réal et deux canons de bois dans le
carré Viger; c'est tout ce que nous
avons.

Ça vaut 10 millions.

Les consuls.—Nous partagerons.

Le consul américain.—Marche t'es
sire Espagnol, la doctrine Munroe, je
veux le plus gros lot.

Le consul espagnol.—Accordé, je te
batterai sur mer, sur terre ou par tra-
hison, comme dit la chanson.

—Achetez-nous les projectiles?
s'écrient en chœur les deux consuls.

Joe Vincent.—Je suis sujet anglais;
depuis 20 ans, je reçois des médailles
pour mes sauvetages, j'ai risqué 100
fois ma vie, je suis reconnu pour dé-
pendre mon argent pour secourir les
pauvres, les malades et les nécessi-
teux; la chose n'est connu que des
intimes seulement.

Cependant voici :

—Il y a des pois dans le pays; vous
pouvez en faire des projectiles. Si ça
ne va pas avec les canons, faites de la
soupe et faites faire à vos soldats en
face des ennemis, (vous l'améri-
cain) *go back*, (vous l'espagnol)
montrare vosdo et si l'ennemi est là,
ça y'est.

Les consuls.—Avez-vous d'autres
armes?

Joe Vincent.—Je vous répond nous
avons d'autres armes que Laurier me
permet de vendre. Il y a le marteau,
la hache, le pinceau, l'aiguille la puce;
enfin tout ce qui a servi à nos meur-
triers depuis un an, c'est tout copié,
enregistré, imprimé, photographié
dans les journaux quotidiens de Mont-
réal; choisissez.

Espagnol.—Achetez. A moi la
hache d'un condamné 25 millions.

Yankee.—Moi la broche à tricoter
d'une femme condamnée.

—Tiens, dit l'espagnol, j'achète
aussi votre littérature; la meilleure
d'abord LE CANARD, ensuite, La Ha-
che Ensanglantée; Papineau; Un de
Retrouvé moins tu n'auras; La Ca-
rabine de Chénier; Le Couvent.

Le Yankee.—Moi les opéras; Les
chantiers où nous hivererons; La
conversion d'un pêcheur, par J. B. La-
beille; Des pois des fèves et du blé
d'Inde, par Josan; Le pistolet Tartar-
vel, par Vaughan; Le charbon Dia-
mant de J. O. Labrecque & Cie.

Conseils de LADÉBAUCHE :

Enfin, mes amis; voulez vous la
paix?

Américain et Espagnol.—Oui, nous
avons peur.

Eh bien, achetez le ciment de l'a-
mitié de notre ami Strubbe, il s'ap-
pelle le *White Cross*.

DECEPTION

Bettie, une brave canayenne, d'une
intelligence plutôt...moyenne et qui
était lassé de coiffer Catherine, s'en
vint un jour trouver le pasteur.

—Combien prendriez-vous pour...
me marier?

—Le prix ordinaire est \$1.00 répon-
dit en souriant le ministre.

Le visage de la canayenne s'épa-
nouit; elle remercie et s'éloigne.

Le dimanche suivant, à la fin du
service, le révérend est accosté par
Bettie en ses plus beaux atours.

—Vous voilà, mon enfant?

—Je venais...vous savez...pour le
mariage.

—Bon, mais où est le fiancé?

Son interlocutric: le regarde avec
stupéfaction.

—Le fiancé? balbutie t-elle.

—Mais, oui, le fiancé; il me sem-
ble que sa présence est assez néces-
saire.

Et Bettie, au comble de l'ébahisse-
ment et d'une voix pleine de dépit :

—Mais alors, dans la piastra
l'homme n'est donc pas compris!

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sûrement
maintenue par l'usage du cé-
lèbre Vin de Pin Parfumé.

**AU JOURNAL
LE "CANARD"**

Je suis positive, à présent,
n'est pas facile de tromper le Ca-
et qu'il n'est pas prudent non
de se voiler, sous deux pseudos
à la fois. Quelle est donc l'indiv-
personne qui a été cause de ma
vaise réputation au journal.

... Femme, sage ou démon
Je donne en la suite de ma tête
Pour avoir son nom...

Voyez-vous si je n'ai pas été
che, c'est que j'avais cru dev-
faire à cause de vos colonnes
voyais très peu d'articles signés
noms féminins; de sorte que je
ferais garder l'incognito.

J'espère que le CANARD me pa-
nera mon mensonge, car je ser-
sormais assez punie (l'avenir),
qu'on m'a prédit que mes dents
beraient...

Mais ce à quoi je ne comp-
rien, ce sont ces réunions de
filles dont vous faites allusion.
par ces dernières lignes que
fort médis de moi, car je ne sais
tenant pas de quoi il s'agit. J'
rais à avoir quelques mois d'ex-
tation.

Vous obligeriez beaucoup celle
signe cette fois d'un nom respon-
et véritable.

P. S.—Voudriez-vous être asser-
de m'envoyer par la poste un nu-
de votre journal, celui où para-
les quelques lignes que j'envis-
jourd'hui à l'imprimerie?

Kiss Kiss

(LE CANARD.—A plus tard le

**AU COTEAU
LANDI**

En faisant la revue de votre jour-
je vois que Rivière Beaudette es-
meuse pour les farces plates. De
teau Landing on ne parle pas.
tre jour une demoiselle entre dans
magasin et demande au comm-
lui envoyer les articles suiv-
Une boîte de moyens bogers et
boîte de langues de pigeons bo-
nées; aussi une boîte de miel-
le tout immédiatement.

Le commis à tout bouleverser
magasin pour trouver ces arti-
mais sans succès, le propriétaire
était pas. A son retour le com-
s'empresse de lui dire qu'il n'avait
trouvé les articles demandés.

Vous pouvez croire que tout
monde va rire pendant des jours

Voici,

J. A.

Boulevard St-Lambert

L'Huile de PIN PARFUME guérit le Rhumatisme



COUACS

Une compagnie s'est organisée sur la rue St Paul pour aller rencontrer la flotte espagnole et la battre à coup de fouet.

— Ne soyez pas assez mauvais pour supposer que chaque fois que votre femme se montre pleine de tendresses pour vous, elle désire une nouvelle robe ; il se peut que ce soit seulement un chapeau.

Recorder. — Pourquoi ne répondez-vous pas à votre nom ?

Vagabond. — Demande pardon. J'ai oublié le nom que j'ai donné hier quand on m'a arrêté.

Recorder. — Vous n'avez donc pas donné votre véritable nom ?

Vagabond. — Je voyage incognito.

Un canayen de Worcester. — Un de mes oncles est mort à l'âge de 105 ans.

Un canayen de Lewiston. — Moi, j'ai perdu le mien, l'autre jour... Il venait d'entrer dans sa 120e année.

Le canayen de Salem. — Eh bien ! moi, personne n'est mort dans ma famille !

Philippe de Lewiston a failli être victime d'un accident de chasse, et encore tout ému du danger qu'il a couru, raconte à sa femme que la balle a passé à vingt pieds à peine au-dessus de sa tête.

— Un peu plus bas, conclut-il, et c'est un mort qui te parlerait en ce moment !

Sur la rue St Denis, à Montréal, un vieux bonhomme, en face du collaborateur du CANARD, dit à une jeune fille :

— Oh ! Mademoiselle, j'avais quelque chose de charmant à vous dire.

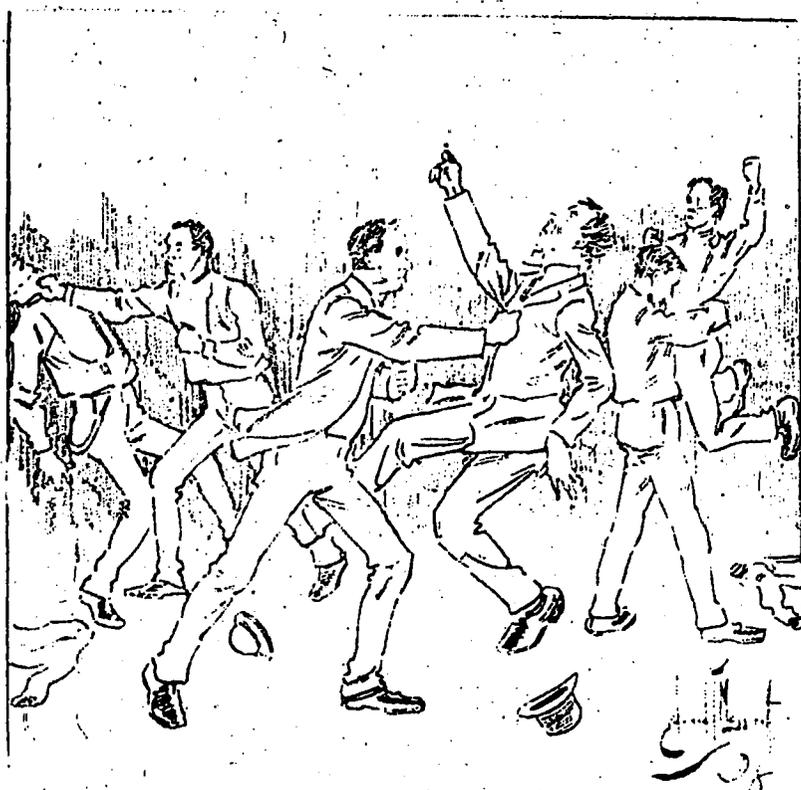
— Ah ! qu'est-ce donc ?

— Hum, hum ! attendez donc, je ne me rappelle plus au juste.

— Sans doute vous vouliez me dire bonsoir !

Nous publierons le nom de la fillette la semaine prochaine.

Boulevard St-Lambert



Quoi qu'il en soit, on va li se battre ? des évaluateurs, des extrava-luations, des démarches ? Lâchez-nous donc la paix et battons nous pu !

Madame X... de Salem, surprend sa servante en train de lire une carte postale à elle adressée.

— Comment, s'écrie-t-elle, vous lisez mes lettres !

— Oui, madame, les cartes postales je les lis toujours... pour voir si c'est pressé.

Leçon de calcul :

— Combien ces bananes, madame ?

— Je vous en donnerai six pour cinq sous, mon ami.

— Ah ! six pour cinq sous. Ça fait alors cinq pour quatre sous, quatre pour trois, trois pour deux, deux pour un sou, et une pour rien. Je n'en prends qu'une !... Au revoir madame !

Pour considération :

NAISSANCE

Hier, le 22, à Sainte Anne de Beauport, Mme G. épouse de M. R. G. jg^r de paix pour le district de Québec, était l'heureuse mère d'un nouveau fils.

La cérémonie baptismale a eu lieu le même jour, le 23 courant, en la Basilique de Sainte Anne de Beauport, en la présence de l'heureux père et de M. le capt. E. F. et Mme F. qui assistaient comme parrain et marraine de l'enfant.

Lisez bien attentivement.

Une petite aventure vient d'arriver à un pawnbroker de la rue Craig. Vers onze heures du soir, M. V... est réveillé par une furieuse sonnerie du téléphone. Il se précipite à l'appareil et la conversation suivante s'engage :

— Allô ! allô ! Est-ce à M. V... que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui, monsieur.

— Alors, monsieur, seriez-vous assez aimable de me dire l'heure ?

— Et c'est pour ça que vous me réveillez au milieu de la nuit ?

— Mais, monsieur, j'ai besoin de savoir l'heure et ma montre est chez vous...

Le rôle des organes des sens, d'après le CANARD :

Les yeux, c'est pour pleurer.

La bouche, c'est pour parler.

Le nez, c'est pour se moucher.

Les mains, c'est pour jouer.

Et les oreilles, c'est pour... rougir !

LE CANARD vous le dit.

POISSON D'AVRIL

Un corbillard est arrivé le 1er avril chez un citoyen de la rue St Laurent.

Emoi général ! Le citoyen qui était vivant, a prié l'individu, propriétaire du corbillard, de repasser. Il mourra !

Le greffier de la cour du Recorder a été appelé dix mille fois au téléphone parce que des individus avaient enfreint la loi des licences ; Ils ne sont pas coupables.

LA LISTE DE CEUX QUI ONT COURU

LE POISSON D'AVRIL :

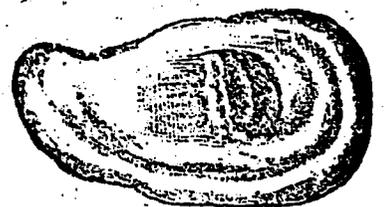
Th. Lancot, Steve Richard, H. Dubois, F. Lachapelle, Vic. Lemay, F. Corriveau, Leo. Charbonneau, T. Arbour, E. Cadieux, Jos. Garipey, Fred Richard, C. Thoin, R. Arbour, Tom. Barry, Victor. Vallière, Ti-Roch Vallières, P. Presseau, LE CANARD, e/c, etc.

Corrigeons-nous pas

Fall River 15 Dec. 1897.

Ma chère amie,
Ge pren un moment pour tée crire quelques mots pour savoir la réson de ton silance je croi que tu à oblier tous tes promes envers moi tu m'avait promie à ton dépor que tu ne serai pas plus que deux moi et que lon su-irai à ton retourre mais voilà plus que cinq mois que tu est parti et je né même pas eu une lettre de toi tu à tout lère de vouloire noblier car je sue de bonne parre que tu devait te marier avec une autre, un monsieur de Sorel avec M. G... qua bien même que sa-cerai vaais écrire lémoi et di le, ô itô que j'ai reçu ta lettre je désandéré à Sorel car je ne veut pas qu'un autre aigue la suite que de puis lontamp je désire a voir pour ma vie car tu sé Marie-Louise oui tu sé comment je aime, jamais un autre ne pourra taimer plus que moi c'est un possible et je sui malheureux loin de toi mais sil faut par malheur que tu men bandonne tu brisera ma vie pour toujours je ne so-ré plus q'un homme seul et bien mal-lureux car si tu men bandonne tou seul jamais non-jamais j'en marieré une autre car je prête: que celui qui tora mora oté mon bonheur, mais prangar à celui que tu prendra tu sera peutaite malheureuse tu regrettera peutaite de n'avoir repousser mais si tu ma déjà aimé tu doit m'aimer encore et si tu meme le tier que je t'aimé tu ne me fera pas languir plus lontamp tu vas m'écrire et ten revenir au plu vite. Cauté je aprie que tu devai te marié gé né pas pus manpaiché de pleuré de la paine que cette nouvell: ma causer, mais je ne peut pas le croire que tu va mobilié si tu veux te marier et resté à Sorel di le moi je désaniré pour les roi, j'aurai p us que sela a te conter mais je crin que tu ne me ré-ponde pas je tremble et je crin en a-tendan une réponce d'une manière on d'une autre ne me cache rien et sur-tout ne mobilie pas je suis ton sincère amie.

POT-AU BEURRE.



PAQUES I PAQUES I

Ti-Louis. — V'la l'temps de manger de la v'ard, le carême est fini. Voulez-vous, mamzelle, en manger de la bonne ?

Loui a. — Oui j'en veux, mais je n'irai jamais ailleurs que chez Joe Potras, au coin de la Côt. St-Lambert et de la rre St Jacques, au P'tit Windor, le restaurant si bien connu où l'on mang', jour et nuit, les mei leures huîtres malpeques et les plus succulents re-pas.

Ti-Louis. — Eh bien, allons manger là.

Boulevard St-Lambert

LES MÉSARENTURES

D'un Pecheur a la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

VII

(Suite.)

POURQUOI M. POINTU DEVINT ICHTYO
PHOBE ET NE VOULUT PLUS
PÊCHER ET COMMENT
IL MARIA SA
MILLE

Sans perdre de temps il courut chez son marchand :

—Comment, vous me donnez à un prix exorbitant une petite baguette de fer qui cesse au premier poisson un peu lourd qui se pend après et vous vous dites un honnête commerçant

—Allons, la tige d'acier était trop bonne, voilà tout, l'acier casse comme du verre et je ne vous la remplacerai pas.

—Vous êtes un commerçant de mauvaise foi...vous garantissez un article...

—Ecoutez, je vais vous dire comment le remplacer sans frais. Prenez une baleine de parapluie, il doit vous en rester de votre ancien commerce et limez-la pour qu'elle entre dans le bout de la canne; cela vous rendra le même service, mais cela ne cassera pas, parce que vos baleines en fer ne sont pas en acier.

—Nos baleines sont en baleine et quand, pour des motifs d'économie, on les remplace par des fils métalliques ces tiges sont en acier.

Un jour, il lui arriva une aventure assez curieuse: un gros poisson s'était pris à son hameçon et tirait si fort que M. Pointu sentait la sueur lui couler sur les joues, il tenait ferme, avançant un peu malgré lui. Tout à coup, il butta contre une racine de saule qui sortait de terre et est précipité dans la rivière. Tenant toujours sa ligne, il criait comme un possédé et barbotait comme un canard.

—Au secours je me noie

Un bouillon qu'il avait le faisait taire, tandis que son poisson le menait plus loin.

Le garde pêche de Saint Jean se promenait alors sur le bord de la rivière, rêvant de procès à faire, quand il aperçut une tête rouge, grimaçante, furibonde, qui criait.

—Tiens, tiens dit Leloup, un homme qui se noie, il faut le tirer de là, c'est une chose pas ordinaire. Depuis quelque temps, on en voit de toutes les couleurs à Saint-Jean.

Il était près du lavoir, il y courut décrocher une barque et ne tarda pas à se trouver face à face avec Claude.

—Comment, monsieur Pointu, vous

vous noyez! Donnez moi la main, je vais vous tirer de là.

—Prenez donc ma ligne, dit Claude dont les paroles étaient entrecoupées par des hoquets.

—Votre ligne...

Claude lui tendit sa ligne, que la garde champêtre ne put tirer tant elle était lourde. Il la ficela après la barque et fit monter notre pêcheur tout ruisselant d'eau et furieux de sa mésaventure, qui demandait :

—Et ma ligne?

—Donnez moi un coup de main, on va la tirer.

Ils tirèrent comme des enragés et sortirent, non sans peine, de l'eau une nasse pleine de poissons.

—Comment, s'écria Leloup, vous voulez retirer des nasses avec une ligne, mais vous êtes fou.

—Mais ce n'est pas moi qui ai jeté une nasse.

—Alors c'est un des voisins.

Tant pis, puisque vous avez pris le poisson, il est à vous. Je vais vous reconduire en barque jusque chez vous.

Arrivé là, M. Pointu laissa le garde pêche débarasser la barque de la nasse et de la ligne qu'il jeta sur l'herbe, puis il l'invita à venir se rafraîchir

—Changez-vous donc plutôt, autrement vous allez être pincé...

—Vous avez raison.

Claude lui mit deux francs dans la main et lui dit bonsoir. Puis il alla se déshabiller.

A suivre.

Un ami rencontre Fortuna sur la principale rue de Salem.

—Ah! je te rencontre à propos, mon cher, j'allais justement t'écrire pour te dire que j'ai trouvé ton affaire...

—Une place?

—Oui.

—Combien?

—Deux cent trente sept piastres par mois.

—Deux cent trente sept piastres seulement? tû p'aisantes!...je gagne le double à emprunter!

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets.

Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter ce hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George P-pin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

INDUTILE-DE SOUFFRIR :

Pour cela il n'y a qu'à user les célèbres Bonbons et Sirop de Pin Parfumé.

Echos de Lévis

Lévis Mars 1898.

Mon cher CANARD,

Je suis un piocheur émérite. Si vous croyez que je n'ai pas de flair, vous vous trompez. Voici ce que j'ai découvert suivant le style Piton, adressé par un fanfan quelconque à sa Marichette bien aimée :

Mamoisel,

Le besoin me force à vous dire que je vous aime plus que moi-même. Je vous disais pi sé pa dé mentri: ya lon tan que je vous conné j'aurais ben voulu vous parlé, mé je trouvais que vous aviez laire trop meselle poarre moué. C'est tegale, fusé vé, pa batu, je vât vous dirre ce que j'é: jé toa zarpan de ter quite à moué é pi un joual il a lé pate ben finne mai i menne ben vitte é pi lontan, i na ossi un peti ménage de quizine avé ce que vous zavé déjà sa le g'ocira un peu.

Je voudrais me marier à n'importe si vous le voulez ben, qu'enné je fortillrais si vous me disiez vien je te pran. Parlé à votte Païre i m'connai ben, j'iré dimanche épi vous m'dirai quelque chose de ben bon: com ça par exemple: vian je te prendrai mon gro épi je serai content. Agueu mamesel je celui qui vous aime comme ain fou.

Prosper.

J'étais à St J... le jour de la nomination. Il y avait quatre ou cinq candidats qui se présentaient. J'ai stéréotypé sur le coup un fragment de "speech" de l'un d'eux. Je ne sais pas qui est le plus instruit, mais vous en jugerez.

Messieurs,

J'ai un homme comme vous, c'est une langue d'habitant qui vous faut envoyer à la chambre: y a tro d'homme instruit laba. Je votrai comme nos ancêtres pour le tabac canayen et la m'nisse. C'est ça qui vous faut. Je vous le répète j'ai un habitant épi j'élève toutes sortes d'animaux, pi j'en ai pas honte comme d'ote candidats. J'élève moi-même des vaches, des cochons, des veaux et des taureaux "comme vous autres, messieurs les électeurs." Hourrah! criait le peuple.

Si les électeurs de St J... désirent la "commune" ils peuvent choisir celui-là. Je ne me suis pas informé s'il devait aller aux Communes ou au Local, mais son local devrait être "prisé."

Jeunes et aimables lectrices du CANARD, lisez ce petit entrefilet suivant avec une attention fébrile et convainquez vous bien une fois pour tout que non seulement du balai, mais le balai tout entier, quelque gros qu'il soit,

joue un rôle éminent dans le ménage et il est souvent du mariage.

Un journal, (vrai comme le jour qui m'éclaire), publié à Albany, raconte qu'un jeune homme d'avenir et qui y songe sérieusement, vient de recourir à une épreuve d'un nouveau genre pour faire choix d'une épouse. Son père désirait qu'il épousât la fille d'un de ses amis, mais cet ami avait cinq filles et le jeune homme se trouvait fort embarrassé pour faire son choix. Toutes les cinq lui semblaient charmantes et bonnes. Enfin, il eut recours au procédé suivant :

Un jour qu'il était invité à dîner dans la famille, il eut l'adresse, quelques instants avant de se mettre à table, de placer sans être vu un balai en travers la porte qui donnait entrée dans la salle à manger. Puis il attendit le résultat de son expérience. Arrivé devant cette porte, l'aînée des jeunes filles passa bravement la jambe pardessus l'obstacle et entra dans la salle à manger; la seconde en fit autant, la troisième poussa le balai du pied, la quatrième l'imita; la cinquième qui était la plus jeune se baissa, ramassa le balai et alla le déposer dans un coin.

C'est cette dernière que notre jeune homme choisit, le mariage a été célébré aux jours gras et jusqu'à présent, le jeune homme n'a pas eu à se repentir du choix qu'il a fait. Le manche à balai peut bien être la paix ou le trouble du ménage, mais je n'aurais jamais cru qu'il pût servir à former des liens entre des futurs époux.

Ça, c'est d'un bon cœur et sans arrière pensée :

Un paysan qui avait vendu à un Conseil de fabrique l'arbre dont on avait eu besoin pour faire une croix, passait quelque temps après devant le Calvaire sans se découvrir.

—Quoi, dit le curé, vous qui devez montrer l'exemple à la paroisse, vous passez devant le crucifix sans saluer la croix?

—Dame, m'sieur le curé, répond le paysan, que voulez vous je l'ai connu qu'il était prunier.

Il est parfois dangereux de rire trop fort, c'est ce qui est arrivé la semaine dernière à Crousseton... en train de lire le CANARD. La partie supérieure de sa tête s'est subitement détachée et il ne lui reste plus sur les épaules que la mâchoire inférieure.

Ce qui le gêne le plus c'est pour mettre son chapeau.

PIQUE-PARTOUT.

AUX RHUMATISANTS :

Offrez leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

Prenez le Sirop et les Bonbons de PIN PARFUME pour les Rhumes



— Il faut avouer que je suis difficile, je suis vieux garçon...
— Voulez-vous des patates frites, et puis.....

— Fallait me laisser dire, j'aime pas ça !!!

Ils font usage du bon jus de la treille
Pour s'enivrer à chaque grand repas.
L'opposé or, eux font tout le contraire
Ils étudient avec attention
Ce beau présent des terrains sur fères
Pour enrichir deux joyeux compagnons
Refrain. — C'est en rapport.....

IV

Tout carayen qui aime sa patrie
Ne voudra plus de ce trait: Laurier
Car dans dix ans il vendra le rays
Pour enrichir les Mann et Mack nie
Heureusement le carayen voit clair
Il s'aperçoit de tous ces bévues
Il lui faut raycher sa victoire
Par une culbute cosmique on en a jamais vue
Refrain. — C'est en rapport.....

DU VIN! DU VIN!
Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie: ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBRAM.
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

A LONGUEUIL

UNE GRANDE HISTOIRE

A PROPOS D'UNE PETITE HISTOIRE
PUBLIÉE LE 19 MARS DANS
LE CANARD.

(Suite)

III

Vous avez fait de la réclame; primo à votre serviteur, très humble, secundo au CANARD. Grâce à vous, tout le monde lit ce journal. Une fameuse réclame hein! avouez que vous êtes un être inouï de naïveté, ou un... tenez, franchement, j'y perds mon latin.

Il y a un proverbe italien qui dit: Pensa molto, parla poco, e, scrivi meno. — Comme vous n'êtes pas obligé de savoir l'italien, voici la traduction: Pense beaucoup, parle peu et écris moins. Je n'ai jamais rencontré ces trois qualités-là dans votre boulot; j'ai en conséquence la satisfaction de croire que vous ne perdez pas grand chose.

Vous me critiquez derechef parce que j'écris *manager* au lieu de juge, pardonnez moi cher Monsieur c'est jugeur que j'aurais dû écrire. Je m'arrête ici car M.M. *Vas sur le Yable* et *Qui de D ott* doivent être en nage, (soi dits sans calemborngs) car ce monceau de littérature doit les noyer et d'autant plus l'eau a monté... et cetera.

IV

M. le rédacteur... vous me pardonnez... encore un petit bout s. v. p... bien... merci...

Monsieur Qui de Droit si vous attaquez encore mes articles mirobolants vous aurez de mes nouvelles. J'ai une excellente épée qui brule de faire votre connaissance. Si le duel est défendu au Canada nous irons vider

notre affaire en Chine ou au Japon où vous êtes né.

Je m'arrête, de vous picoter, espèce de nicodème, je ne dis pas mannequin ce n'est pas poli et vous pouvez boire votre *Lacryma Christi* sans crainte, maintenant, car si vous ne m'attaquez pas je vous laisserai tranquille. Moi je suis *pronunciamento* (mot espagnol qui se traduit par indépendant) et je ne me mêles que de mes affaires.

N'en déplaise à votre grandesse si j'ai répondu *gracioso* à votre critique c'était dans l'espérance à l'avenir de ne plus vous entendre des fagots. Quand vous lirez mes articles, ne dites plus qu'ils sont médiocres car:

Si le bonheur nous est permis, Il n'est pas sous le chaume, il n'est pas [sur le tiône];
Voulons nous l'obtenir, amis!
La *mediocritas* le donne."

Et nunc erudimint. Dixi.

ROBERT DE LONGUEUIL.

P. S. — Merci monsieur le rédacteur.

BLUETTES

PROVERBES ARABES

- Souvent la langue coupe la tête.
- Si votre ami est du miel, ne le mangez pas tout entier.
- Dès que vous avez prononcé un mot, ce mot règne sur vous; mais tant que vous ne l'avez pas prononcé vous réglez sur lui.
- Quand vous êtes enclume, prenez patience, quand vous êtes marteau, frappez droit et bien.
- Le temps sera le maître de celui qui n'a pas de maître.
- Les habits d'emprunt ne tiennent pas chaud.
- Les charpentiers font le mal, et les maçons sont pendus.
- Ne chevauche pas sur la selle de ton voisin.
- Les mules sont allées demander des cornes; elles sont revenues sans oreilles.

CHANSON

Sur l'air: " Je suis distrait."

C'est aux communes qu'il se fait du tapage
Nos députés se battent à qui mieux mieux
Il ne faut pas croire que ce bavardage
Rend le premier ministre très joyeux
Car on le voit souvent faire la grimace
Quand ses amis lui tournent le côté
Mais c'est surtout quand Foster l'agace
En lui montrant tous ses mauvais marchés

REFRAIN

C'est en rapport avec le chemin du Yukon
Qu'on vous battera nous de l'opposition

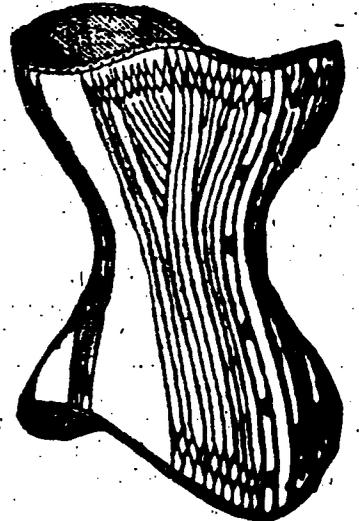
II

Le vieux Tupper le traîne par l'oreille
En lui montrant son peu de jugement
C'est difficile de trouver son p. riel
Pour bien dompter ses mauvais garnements
Dans les banquets dit-il vous voulez vivre
Détrompez-vous, nous allons voir à c. la
Tous vos écarts sont inscrits dans mon livre
Et publiés par tout le Canada

Refrain. — C'est en rapport.....

III

Laurier Sifon. Blair et tous leurs pareils
Se découragent en pensant au sénat



NOUS RECOMMANDONS

LE CORSET P & A 206

Comme étant le plus durable et le plus confortable. C'est le seul corset fait à double couture et pourvu de trois aciers sur les côtés; de plus ces aciers sont solidement retenus par des celets rivés à chaque bout. Le P & A voilà le corset idéal. Demandez-le et insistez pour l'avoir.

PRIX . . . \$1.00

J. E. JOLY, Agent.



ECONOMISEZ VOTRE ARGENT

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un

Grand Massacre dans les Prix.

Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner ce dont vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vendra n'est pas tel que représenté et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettons votre argent joyeusement. VENEZ NOUS VOIR. Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE,

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix.

1551 RUE STE CATHERINE.

Le Savon de PIN PARFUME blanchit la Peau

DROLERIES

Entre ivres :

— Mon cher ami, je crois que nous allons manquer un peu de tenue.

— Il faut que nous retournions chez nous j'ai du vin qui n'est pas baptisé.

Voyons, toi qui es un malin, quelle différence y a-t-il entre un sanglier et un paletot ?

— ?...

— Tu ne trouves pas ?

— ??...

— Eh bien !... C'est que le sanglier n'a qu'une hure et le paletot une doublure.

— !!!

Conseil à une mère :

Lorsque votre gamin refuse d'allumer le feu, donnez-lui un soufflet. Il s'exécutera aussitôt.

Demi confrères.

Dans l'entraînement de la conversation, un vétérinaire avait appelé un médecin : Mon cher confrère.

Ce dernier, avec une fausse mais spirituelle bonhomie :

— De grâce, monsieur, lui dit-il, respectez mes malades.

Mme Chamoiseau, revenant de visiter son fils à l'infirmerie du collège.

— Ils sont encore malins là-dedans ! ils ont prescrit un médicament pour l'usage externe, et Alfred est pensionnaire.

L'esprit de nos enfants :

Au catéchisme où se trouvent réunies une centaine de jolies petites têtes blondes et brunes de fillettes de dix à douze ans.

L'instruction est sur la superstition.

Le prêtre — Oui, mes enfants, il est mal de consulter les tireuses de cartes, les somnambules, les charlatans.

Une petite fille, vivement. — Et les médécias ?

M. Mathieu souffrant quelque peu des yeux se décida à aller consulter un prince de la science.

— Votre vue doit être faible, lui déclara le célèbre oculiste... Listez-vous à distance ? ajouta-t-il.

— Tenez, par exemple, distinguez-vous ce qu'il y a d'écrit sur cette pancarte ?

Il y avait écrit : " \$1 pour la consultation."

— Parfaitement, répondit M. Mathieu.

— A la bonne heure ! je vois ce qu'il vous faut, s'écria l'oculiste.

— Moi aussi, je vois ce qu'il vous faut, murmura le malheureux M. Mathieu.

— Ce ténor a une voix merveilleuse ! Il peut tenir ses notes pendant plus d'une demi-minute.

— Belle merveille ! J'ai des notes à lui depuis plus de deux ans.

Au recorder.

Le recorder. — Comment ! vous n'avez pas de honte !... Vous volez deux rigons, le père et la mère qui avaient les petits.

L'accusé. — Monsieur le recorder, j'avais l'intention de les adopter.

— Je me marie mardi et voilà dix jours que cherche deux témoins sans les trouver.

— Qu'est-ce que vous voulez... on ne trouve jamais d'amis dans le malheur.

Quelle est la cause la plus ordinaire de la perte de la mémoire ?

— Le tabac ?

— Non.

— La morphine ?

— Non.

— L'alcoolisme ?

— Non.

— Quoi donc alors ?

— Un bienfait.

Ponctuation mal observée.

Dans une pièce du plus sérieux un acteur devait dire au moment le plus émouvant : " Arrête ! tâche, arrête ! "

Sans égard à aucune ponctuation, il entonne de toutes ses forces : " Arrête la charette ! " Une formidable explosion de rires accueillit le déclamateur.

Bébé, qui vient de jouer avec son petit frère, arrive vers sa mère en pleurant :

Bébé. — Maman ! Chonchon m'a donné une claque.

La mère. — Il fallait la lui rendre.

Bébé. — Mais je la lui avais rendue avant.

Madame. — Allons ! mademoiselle Lili... si de dix j'ôte trois, combien reste-t-il ?

Lili — ???

M. dame. — Mais, des dix doigts de ces petites mains, si j'en coupe trois...

Lili, (illuminée, le sourire de l'espoir aux lèvres). — On ne m'apprendrait plus le piano !

A l'examen :

Le professeur. — Quelle est la substance la plus dure que l'on connaisse ?

Le candidat. — Je le sais... J'ai le nom sur le bout de la langue et je ne puis le dire.

L'examineur. — C'est curieux ! vous entendez parler tous les jours de diamant.

Le candidat. — C'est cela même : le diamant. Il n'y a rien de plus dur à se procurer.

Découpez ce Coupon et envoyez 146 rue St-Laurent

TIRAGE AU SORT

— D'UN —

MAGNIFIQUE LOT A BATIR, 25 x 105

Situé à BEAURIVAGE, Longue-Pointe.

Le nombre de certificats est limité et le prix n'est que de 10c chacun. Achetez de bonne heure.

TIRAGE, MERCREDI, le 13 Avril, à 4 hrs p.m.

Achetez vos Bilets aux bureaux de la Société des Ecoles Gratuites des Enfants Pauvres, 146 RUE ST-LAURENT

Noms } Inclus \$

Adresse } No. Cert.

GENEREUX & CIE

227 - RUE ST-LAURENT - 227

CHAPEAUX

Notre Stock de Chapeaux est renouvelé toutes les semaines. C'est dire qu'ils se vendent et sont appréciés.

POURQUOI ?

Parce qu'ils sont de la...

Dernière Mode

De Dernier Gout

Et de Meilleure Marque

CHEMISES

Nos patrons variés de Chemises de couleurs, sont si nombreux et si gentils, que le choix est difficile à faire.

Nous les confectionnons sur commande à \$18.00 la douzaine

Généreux & Cie...

— 227 RUE ST-LAURENT



VIN MARIANI

La Liqueur de vie, qui allait combattre la débilité humaine, seule cause réelle de tous les maux, une véritable et scientifique fontaine de Jouvence, qui, en donnant de la force, de la santé et de la volonté, refaisait une humanité toute nouvelle.

EMILE ZOLA.